

GRANDS NOMS DE L'HISTOIRE DE FRANCE

HUGUES CAPET

Valeur : 0,40 F

Couleurs : bleu violacé, bleu foncé

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par DECARIS

Format horizontal 27 x 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 10 novembre 1967 à l'Hôtel de Ville de SENLIS (Oise) et à PARIS (Salon de l'Enfance, Parc des Expositions de la Porte de Versailles) ;
générale, le 13 novembre 1967 dans les autres bureaux.

Parmi les grands faits de l'histoire de France, l'avènement de la dynastie capétienne est assurément l'un des plus féconds en controverses. En effet, si certains historiens parlent d'aboutissement logique de la politique de puissance menée par la plus grande famille du royaume, d'autres y voient principalement la preuve de l'omnipotence du clergé et d'autres enfin estiment qu'il s'agit là d'un hasard historique, d'un événement fortuit, accepté plutôt que provoqué par un homme au demeurant d'assez piètre envergure.

Ce qui est certain toutefois, c'est la lente dégradation du prestige des Carolingiens qui, à trois reprises déjà, ont vu la couronne leur échapper; les luttes fratricides auxquelles se sont livrés les descendants de Louis I^{er} le Pieux, les invasions hongroises, sarrasines puis normandes, ont peu à peu sapé l'autorité royale au profit des grands feudataires, lesquels disposent généralement de ressources militaires et financières bien supérieures à celles de leur royal suzerain. Ces turbulents et ambitieux vassaux ont même constitué de véritables dynasties dont la principale est celle des « Robertiens » — du nom du fondateur de la lignée, Robert le Fort — détentrice du plus important titre du royaume, celui de duc des Francs; déjà, deux des fils de Robert le Fort — Eudes et Robert I^{er} — ont accédé au trône; son petit-fils, Hugues le Grand, a certes contribué à rétablir le carolingien Louis IV d'Outre-mer mais il n'en a pas moins considérablement augmenté la puissance de sa maison; à sa mort survenue en 956, son fils, également prénommé Hugues, a recueilli, outre son titre et ses biens, son surnom de Capet, du nom de la « cappa », ce vêtement des abbés laïcs qu'aimait à porter Hugues le Grand, par ailleurs fort bien pourvu en bénéfices ecclésiastiques.

Fidèle à la tradition familiale, Hugues Capet va mener, tantôt par les armes, tantôt par la diplomatie, une politique résolument hostile au Carolingien régnant, en l'occurrence le roi Lothaire : d'une part — piété sincère ou calcul ? — il favorise la réforme monastique et multiplie les pèlerinages, gagnant ainsi l'appui du clergé et notamment du tout puissant archevêque de Reims, Adalbéron; d'autre part, il fait des ouvertures d'alliance à l'empereur d'Allemagne et même le rencontre à Rome, en 981, au grand dépit de Lothaire. Malgré cela, lorsque le roi meurt cinq ans plus tard,

non seulement Hugues Capet ne s'oppose pas à l'avènement de l'héritier légitime, Louis V, mais il laisse celui-ci traduire en jugement Adalbéron, accusé à bon droit de comploter.

Et puis, brusquement, tout se trouve remis en question, le 18 mai 987, jour où Louis V se tue dans un accident de chasse; en l'absence de descendant direct, la succession semble normalement dévolue à Charles de Basse-Lorraine quand Adalbéron — prestement innocenté par Hugues Capet — s'érige en arbitre de la situation; devant les Grands du royaume réunis à Senlis, il prononce un véritable réquisitoire contre le prétendant carolingien, « homme sans honneur, passé au service d'un roi étranger et qui a pris femme chez les vassaux inférieurs » et déclare sans ambage que seul est qualifié pour monter sur le trône « le glorieux duc des Francs »; il n'en faut pas plus pour que ce dernier soit élu à l'unanimité, puis sacré, le 3 juillet 987, à Reims selon certains, à Noyon selon d'autres, par celui à qui il doit en fait la couronne.

Le premier soin du nouveau roi, âgé alors d'environ 46 ans, consiste à préparer l'avenir : à cet effet, le jour de Noël 987, il décide d'associer son fils — le futur Robert II — au pouvoir et le fait couronner solennellement à Orléans. Reste ensuite à venir à bout de Charles de Basse-Lorraine lequel se tient d'autant moins pour battu qu'Adalbéron est décédé et que le si important siège de Reims est maintenant occupé par Arnoul, prélat de race carolingienne; après plusieurs années de combats incertains — marqués par le ravage du Vermandois ainsi que des pays de Reims et de Laon — Hugues Capet n'hésite pas, pour en finir, à recourir à la trahison en incitant l'évêque de Laon à ouvrir la ville où Charles s'est réfugié et à lui livrer ainsi son rival (29 mars 991). Dès lors, c'en est fait de la lignée carolingienne et le trône appartient sans conteste aux Capétiens.

Finalement, après avoir renforcé sa position grâce à quelques expéditions contre des vassaux indociles et soutenu victorieusement contre le Saint-Siège une longue lutte consécutive à la déposition de l'archevêque Arnoul, Hugues Capet meurt le 24 octobre 996 sans qu'aucun chroniqueur ait laissé, pour la postérité, le portrait de cet homme mystérieux, fondateur d'une dynastie dont le destin allait s'identifier pendant plus de huit siècles avec celui de la France.

